

# Le verre combiné, un matériau révélé

Deux artistes fribourgeois, **Catherine Liechti et Peter Barth**, investissent les salles du Vitromusée. Des créations inédites qui mettent en valeur le verre par son utilisation combinée à d'autres matériaux.

SOPHIE MURITH

**ROMONT.** Consacrer ses expositions temporaires à la création est devenu une habitude pour le Vitromusée. L'institution romontoise n'y dérogera pas cet hiver. Elle présente cette fois-ci les œuvres inédites de deux Fribourgeois: Catherine Liechti et Peter Barth. Elles seront visibles dès demain et jusqu'au 26 mars.

Pour Astrid Kaiser, responsable inventaire de la collection du musée, l'analogie de leur démarche artistique fonde cette exposition commune. «Ce ne sont ni des vitraux fonctionnels ou ornementaux ni des réponses à des problèmes architecturaux. Leurs œuvres sont la matérialisation de leurs réflexions.»

Catherine Liechti s'est attachée, dans ses cinq installations, à interroger le temps, le temps qui passe, mais qui se fige et se suspend, aussi. Combinant verre et plâtre, grisaille et peinture sous verre, elle en matérialise l'empreinte.

«J'ai été formée à la gravure et je suis venue au verre stimulée par l'application de la peinture sur la plaque de mes monotypes.» Elle finit par les conserver, plus satisfaisantes que le résultat final.

## Usages paradoxaux

Fascinée par le caractère ambivalent du verre – si pérenne et si fragile – l'artiste développe des œuvres exploitant ce paradoxe. Avec *Moments*, le temps s'écoule dans la peinture au bas des feuilles de verre. Dans *Réminiscence*, il s'immobilise dans le plâtre, qui reprend la fonction de révélateur habituellement dévolue à la lumière. La vie est alors réduite à l'impression dans



Les œuvres de Catherine Liechti interrogent le temps qui passe, se fige et se suspend aussi. RÉGINE GAPANY

la grisaille des objets qui l'ont accompagnée, aux souvenirs que l'on en a conservés.

Comme au sortir de l'imprimerie, empaquetés, les paysages de *Correspondance* sont à la fois imaginaires et familiers. «La première couche est spontanée. Je la retravaille ensuite.» Les œuvres se révèlent différemment au spectateur qui se déplace autour d'elles.

## Des œuvres à bousculer

Si l'on ose à peine approcher les œuvres de Catherine Liechti de peur de les briser, les installations de Peter Barth demandent à être expérimentées. Dans la galerie, *Récipient transparent égal homme* impose que le visiteur se saisisse des cadres plan-

tés dans les bouteilles et les retourné. «Si l'homme assume ses responsabilités, cela donne des fleurs», explique l'artiste. Sinon? Le résultat est plus sombre que ces efflorescences peintes sur verre.

L'autodidacte va jusqu'à offrir un accès à sa vision du monde avec *Seelenlandwirtschaft* (culture des âmes). Ce cube de 4 m par 4 m se construit d'éléments disparates. De bois, de verre qui permet le lien entre intérieur et extérieur, mais surtout de mots, en allemand, fruits de ses réflexions méditatives devant l'œuvre de ses prédécesseurs en art. L'installation devient maison, une maison spirituelle. «Le tout est plus important que les éléments qui le composent.»

L'actuel déménagement de son atelier marque un tournant pour Peter Barth, qui conjugue rétrospective et renouveau, dans cette crypte dense, plus condensée que jamais.

«Quand on perd ce que l'on a, on voit son importance.» A l'image de ce tapis composé de couvertures d'ouvrages de référence en histoire de l'art dont il a jeté le contenu, il se débarasse de tout ce qu'il a engrangé ces quinze dernières années. Il se tient debout sur son savoir. Aujourd'hui, il tourne la page. Que va-t-il venir ensuite? «Aucune idée.» ■

Romont, Vitromusée, du 27 novembre au 26 mars 2017. Plus d'infos sur [www.vitromusee.ch](http://www.vitromusee.ch)